

des fidèles de ces contrées avec le Siège Apostolique ont été interdites par le gouvernement russe avec une telle sévérité, et si bien supprimées, que Nous ne pouvons plus, à la grande douleur de Notre âme, nous acquitter de Notre suprême ministère apostolique en venant en aide à cette partie si chère du troupeau du Seigneur, ni secourir ses misères spirituelles. Plaise à Dieu qu'il n'y ait rien de vrai dans les tristes nouvelles arrivées jusqu'à nous, que l'Evêque de Chelm et les chanoines de la cathédrale ont été en majorité exilés par le Gouvernement dans des lieux inconnus ! Nous ne disons rien des pièges continuels, des artifices et des tentatives de tout genre de la part du Gouvernement pour arracher les fils de l'Eglise de son sein et les entraîner à un schisme funeste. Nous Nous taisons également sur l'emprisonnement, l'exil et les autres peines dont on frappe les Evêques, les ministres de l'Eglise, les religieux et les fidèles catholiques attachés à leur religion et défenseurs des droits de l'Eglise.

Tous ces faits sont mis en pleine lumière par la publication d'un Exposé exact et accompagné des documents nécessaires que Nous avons donné l'ordre d'imprimer et de vous mettre au plus tôt sous les yeux. Le monde catholique tout entier connaîtra par là combien est ancienne la guerre que le gouvernement russe fait à notre sainte religion, dans le but d'en détruire le dernier vestige en Pologne et dans l'empire de Russie. Nous n'ignorons pas que le Gouvernement a saisi l'occasion d'une très-funeste et tout à fait condamnable rébellion pour prendre ces résolutions si cruelles contre l'Eglise catholique, tandis qu'il pouvait réprimer et punir, suivant les voies ordinaires, les personnes coupables de rébellion, sans faire à l'Eglise une guerre si redoutable. Plût à Dieu qu'aucun ecclésiastique n'eût pris part aux menées désastreuses de cette fatale perturbation ! Nous condamnons de nouveau hautement, comme Nous l'avons déjà fait, et Nous réprouvons la rébellion ; Nous avertissons tous les fidèles et les ecclésiastiques, et Nous les engageons à repousser de tout leur cœur les principes impies de la rébellion, à les détester, à demeurer soumis aux puissances supérieures, et à leur obéir avec fidélité en tout ce qui n'est en aucune façon contraire aux lois de Dieu et de son Eglise sainte.

Au milieu de cette amère douleur, Nous n'éprouvons pas une médiocre consolation en considérant le noble courage et la constance de ces catholiques qui, résistant à tant d'épreuves, persistent avec une inébranlable fermeté, avec la grâce de Dieu, dans la profession de la religion catholique, et préfèrent s'exposer aux plus grands maux, plutôt que de faillir à cette sainte religion et à ce Siège apostolique.

Cependant, prenant résolument en main la cause de Dieu, de son Eglise et de la religion, cause qui Nous a été confiée d'en haut, et remplissant Notre devoir apostolique en toute liberté, Nous élevons, dans cette réunion solennelle du Sacré-Collège, Notre voix pontificale et Nous condamnons formellement, réprouvons, cassons et déclarons absolument nuls tous les décrets et tous les actes promulgués et exécutés par le gouvernement russe au détriment des droits de la religion, de l'Eglise et de ce Siège apostolique.

Toutefois, Nous voulons espérer que le sérénissime et très-puissant empereur de Russie, roi illustre de Pologne, réfléchissant sérieusement et considérant que

la religion catholique et sa doctrine salutaire sont le plus ferme soutien des empires et des royaumes, et procurent au plus haut degré la tranquillité et la félicité temporelle des peuples, aura assez d'humanité et de grandeur d'âme pour déférer à Nos vœux et à Nos justes demandes, et qu'il emploiera sa suprême autorité à faire en sorte que dans tout son vaste empire l'Eglise catholique et ses adhérents trouvent, après tant de calamités, la paix depuis longtemps désirée, et que le libre exercice de la religion ne rencontre plus d'obstacles.

Ne cessons pas, Vénérables Frères, de nous adresser par de ferventes prières, au Dieu riche en miséricordes, et de nous efforcer de le fléchir par la contrition de notre cœur, afin qu'il jette un regard de compassion sur son héritage, qu'il se lève pour secourir son peuple, qu'il étende sa main puissante sur l'Eglise catholique, assaillie par de furieuses tempêtes, menacée de tant de maux, en proie à tant de calamités, qu'il l'a protégée, l'aide, la défende et lui accorde la paix si désirée et le triomphe.

De l'Autorité en Philosophie.

LIVRE SECOND.

DE L'AUTORITÉ DIVINE EN PHILOSOPHIE.

CHAPITRE III.

La révélation est utile.—Obstacles qui se rencontrent dans la recherche du vrai.—Impossibilité de découvrir, par les seules forces de la raison, un système complet de vérités religieuses, morales et sociales, et si l'on pouvait le découvrir, impossibilité de le persuader aux autres hommes.—Conséquences de ces principes.—Objections et réponses.—Preuves directes, par le raisonnement pur et par les faits de l'histoire, de l'immense utilité de la révélation.

La vérité est d'un accès difficile. Tous les sages l'ont reconnu. Il y a toujours dans les choses quelque côté obscur. L'infini d'où procède toute réalité, et dont l'idée se retrouve au fond de toutes nos idées, l'infini est pour nous un abîme insondable. Les êtres de la création, quoique plus à notre portée, sous beaucoup de rapports, sont néanmoins comme un grand livre aux caractères en partie effacés. On y trouve des transpositions sans fin, en sorte que pour bien saisir le sens d'un endroit, de savantes combinaisons sont souvent nécessaires, et plus d'une fois infructueuses. Parce qu'en un sens véritable, tout tient à tout dans la nature, que les êtres divers soutiennent ensemble d'infinies rapports. Pour avoir d'un seul une connaissance complète, il faudrait connaître tous les autres. Les faits, et par eux les qualités des natures qui les produisent sont en prise à nos observations : mais ces natures elles-mêmes se dérobent toujours à nos regards : telle est pour nous la condition de la vérité.

Pensez-vous que beaucoup de mortels auront le bonheur de la conquérir ? Il y a peu d'apparence. La plupart des hommes sont incapables d'en former le dessein sérieux, par suite de la condition physique de leur esprit ou de leur corps ; ou bien à cause des soins de la vie auxquels ils sont condamnés, ou de leur pa-